

ils savaient parer les traits que nous lançions, ou s'en débarrassaient, et eux-mêmes en faisaient pleuvoir une quantité effroyable. Agricola s'adresse à trois cohortes bataves et à deux cohortes tongres; il leur recommande d'engager l'affaire de près et à l'épée, genre de combat où ils étaient tous anciennement exercés, et pour lequel les Bretons ne sont pas propres, à cause de la petitesse de leurs boucliers et de la longueur excessive de leurs sabres, qui n'ont pas de pointe, et qui ne pouvaient servir du moment que les armes se croiseraient et que le combat se resserrait dans un espace étroit. Les Bataves se mettent donc à engager le fer; ils frappent l'ennemi du pommeau de leurs boucliers, ils lui défigurent le visage, et, après avoir renversé ce qui était dans la plaine, ils montent les hauteurs en bataille. A leur exemple, et par impétuosité naturelle, le reste des auxiliaires joignent aussi les Bretons corps à corps, et taillent en pièces ce qui se trouve le plus près d'eux. Dans la précipitation de la victoire, ils les laissent la plupart sans les achever ou même les blesser. Pendant ce temps, la cavalerie bretonne chargea; leurs chariots s'engagèrent au milieu de notre infanterie; et, quoique d'abord ils eussent jeté quelque effroi, cependant l'épaisseur de nos bataillons, jointe aux inégalités du terrain, les arrêta. Rien ne ressemblait moins à un combat de cavalerie : ne pouvant plus avancer, ils sont repoussés sans peine, eux et leurs chevaux. Dans beaucoup d'endroits les chars vides, les chevaux sans conducteurs, couraient au hasard, tout épouvantés, et, selon que la peur les emportait, se rejetaient de côté ou en arrière, à travers les rangs confondus.

XXXVII. Les Bretons qui occupaient le sommet des collines, et

vel excutere, atque ipsi magnam vim telorum superfundere: donec Agricola tres Batavorum cohortes ac Tungrorum duas cohortatus est, ut rem ad mucrones ac manus adducerent; quod et ipsis, vetustate militiæ, exercitatum, et hostibus inhabile, parva scuta et enormes gladios gerentibus; nam Britannorum gladii sine mucrone complexum armorum, et in aperto pugnam non tolerabant. Igitur, ut Batavi miscere ictus, ferire umbonibus, ora fœdare, et, stratis qui in æquo obstiterant, erigere in colles aciem cœpere, ceteræ cohortes, æmulatione et impetu commixtæ, proximos quosque cedere: ac plerique semineces, aut integri, festinatione victoriæ, relinquebantur. Interim equitum turmæ fugere, covinarii peditum se prælio miscuere: et, quamquam recentem terrorem intulerant, densis tamen hostium agminibus et inæqualibus locis hærebant; minimeque equestris ea pugnæ facies erat, quum in gradu stantes, simul equorum corporibus impellerentur; ac sæpe vagi currus, exterriti sine rectoribus equi, ut quemque formido tulerat, transversos, aut obvios incurسابant.

XXXVII. Et Britanni, qui adhuc pugnæ expertes summa collium insederant,

qui jusqu'à ce moment, méprisant notre petit nombre, n'avaient point pris part au combat, s'étaient mis à descendre insensiblement, pour envelopper par derrière nos cohortes victorieuses. C'était ce que craignait Agricola. Il leur oppose quatre divisions de cavalerie, qu'il avait tenues en réserve pour les besoins imprévus : ce corps les mit en fuite et les dispersa, d'autant plus facilement qu'ils étaient accourus avec plus de confiance. Ainsi les desseins des Bretons tournèrent contre eux-mêmes; et, à son tour, notre cavalerie, ayant fait, par l'ordre du général, un mouvement habile, prit à dos l'armée ennemie. On vit alors, dans toute l'étendue de la plaine, un spectacle d'horreur et de désolation. Les vainqueurs poursuivent, frappent, font des prisonniers, les égorgent pour en faire de nouveaux. Les Bretons, chacun suivant son caractère, tantôt fuient par bataillons devant une poignée de soldats; tantôt, seuls et sans armes, courent la tête baissée s'offrir à la mort. Partout des débris d'armes, des corps sans vie, des membres épars, et la terre toute sanglante : quelquefois aussi les vaincus avaient des retours de colère et de courage. Quand ils approchèrent des bois, ils serallièrent; et la tête de nos détachements, qui se jetaient sans précaution dans ces lieux qu'ils ne connaissaient pas, était déjà entourée. Si Agricola, présent partout, n'eût envoyé ses cohortes les plus braves et les plus lestes pour former une sorte d'enceinte; s'il n'eût fait mettre pied à terre à une partie de la cavalerie, afin de fouiller les endroits les plus fourrés, tandis que le reste, à cheval, battait toutes les clairières, on eût reçu quelque échec, par trop de confiance. Quand les barbares virent qu'on les poursuivait de nouveau en bon ordre et les rangs bien formés, ils

et paucitatem nostrorum vacui spernebant, degredi paullatim, et circumire terga vincentium cœperant; ni id ipsum veritus Agricola, quatuor equitum alas, ad subita belli retentas, venientibus opposuisset, quantoque ferocius accurrerant, tanto acrius pulsos in fugam disjecisset. Ita consilium Britannorum in ipsos versum; transvectæque præcepto ducis a fronte pugnantium ale, aversam hostium aciem invasere. Tum vero patentibus locis grande et atrox spectaculum; sequi, vulnerare, capere, atque eosdem, oblati aliis, trucidare. Jam hostium, prout cuique ingenium erat, catervæ armorum paucioribus terga præstare, quidam inermes ultro ruere, ac se morti offerre. Passim arma, et corpora, et laceri artus, et cruenta humus; et aliquando etiam victis ira virtusque: postquam silvis appropinquarunt, collecti primos sequentium, incautos et locorum ignaros, circumveniebant. Quod ni frequens ubique Agricola validas et expeditas cohortes, indaginis modo, et sicubi arctiora erant, partem equitum, dimissis equis, simul rariores silvas equitem persultare jusisset, acceptum aliquod vulnus per nimiam fiduciam foret. Ceterum, ubi compositos firmis ordinibus sequi rursus videre, in fugam versi, non agmi-

se remirent à fuir, non plus par bandes comme auparavant et en cherchant à s'attendre les uns les autres, mais par très-petits pelotons, qui avaient l'air de s'éviter; ils gagnèrent des lieux reculés, loin de tout chemin. La nuit et la lassitude mirent fin à la poursuite. On tua à l'ennemi environ dix mille hommes; nous en perdîmes trois cent soixante : dans ce nombre, Aulus Atticus, préfet de cohorte, qu'une ardeur de jeune homme et un cheval fougueux avaient emporté dans les rangs ennemis.

XXXVIII. Avec de la joie et du butin, la nuit fut douce pour les vainqueurs; il n'en était pas ainsi des Bretons : ils erraient à l'aventure, hommes et femmes, confondant leurs lamentations; ils traînent leurs blessés; ils s'appellent les uns les autres, abandonnent leurs maisons, et, de fureur, y mettent eux-mêmes le feu; ils choisissent une retraite, et la quittent sur-le-champ; ils se concertent un moment pour leur défense réciproque, et s'isolent ensuite; la vue de leurs femmes et de leurs enfants leur donne de l'abattement quelquefois, plus souvent de la rage; quelques-uns même, à ce qu'on assure, les massacrèrent par une sorte de pitié. Le jour suivant offrit des preuves encore plus complètes de la victoire : partout un vaste silence, les collines désertes, au loin les toits fumants, nos coureurs ne rencontrant pas un homme; enfin, lorsque après les avoir envoyés de tous côtés, on vit qu'on ne pouvait s'assurer du chemin qu'avait pris l'ennemi, et qu'il n'était atterré nulle part, comme la saison trop avancée ne permettait point de disperser la guerre, Agricola ramena l'armée dans le pays des Horestes. Là, ayant pris des otages, il ordonna au commandant de la flotte de faire le tour de la Bretagne; il lui donna des forces

nibus, ut prius, nec alius alium respectantes, rari et vitabundi invicem, longinqua atque avia petiere : finis sequendi nox et satietas fuit. Cæsa hostium ad decem millia; nostrorum trecenti sexaginta cecidere; in quibus Aulus Atticus, præfectus cohortis, juvenili ardore et ferocia equi hostibus inlatus.

XXXVIII. Et nox quidem gaudio prædaque læta victoribus; Britanni palantes, mixtoque virorum mulierumque ploratu, trahere vulneratos; vocare integros; deserere domos ac per iram ultro incendere; eligere latebras et statim relinquere; miscere invicem consilia aliqua, dein separare; aliquando frangi aspectu pignorum suorum, sæpius concitari : satisque constabat, sævisse quosdam in conjuges ac liberos, tamquam miserentur. Proximus dies faciem victoriæ latius aperuit : vastum ubique silentium, secreti colles, fumantia procul tecta, nemo exploratoribus obvius : quibus in omnem partem dimissis, ubi incerta fugæ vestigia, neque usquam conglobari hostes compertum; et exacta jam æstate spargi bellum nequibat; in fines Horestorum exercitum deducit. Ibi acceptis obsidibus, præfecto classis circumvehi Britanniam præce-

suffisantes, et d'ailleurs la terreur l'avait précédé. Pour lui, conduisant l'infanterie et la cavalerie très-lentement, afin de frapper davantage l'imagination de ces nouveaux peuples par la durée même de son passage, il alla distribuer les troupes dans les quartiers d'hiver. Dans le même temps la flotte, après une navigation fortunée et glorieuse, arriva au port de Trutule : elle avait côtoyé toute la Bretagne sans avoir perdu un seul vaisseau.

XXXIX. Agricola dans ses dépêches raconta ces événements sans les exagérer par la pompe des mots; cependant Domitien, suivant sa coutume, en reçut la nouvelle, la joie sur le front, l'inquiétude dans le cœur. Il sentait le ridicule du faux triomphe qu'il venait de se décerner sur les Germains, ayant fait acheter des esclaves auxquels on avait donné l'habillement et la coiffure des captifs : et voilà qu'une victoire réelle, éclatante, scellée du sang de plusieurs milliers d'ennemis, était célébrée par tout l'empire. Ce qui lui donnait le plus d'ombrage, c'était que le nom d'un simple citoyen effaçât le nom du prince. En vain aurait-il éclipsé tous les talents d'orateur et de magistrat, si un autre s'emparait de la gloire militaire : le reste, après tout, pouvait se pardonner; la qualité de grand capitaine était vraiment l'attribut impérial. Tourmenté de ces réflexions, et fatigué de son isolement, on le vit (présage d'un mauvais dessein) cacher, pour le moment, sa haine, et attendre que la faveur des troupes et cet éclat de renommée se fussent amortis; car Agricola commandait toujours en Bretagne.

XL. Il lui fait donc accorder dans le sénat les ornements triomphaux, la statue couronnée de lauriers, enfin ce qu'on a substitué

pit : data ad id vires, et præcesserat terror ipse peditem atque equites lento itinere, quo novarum gentium animi ipsa transitus mora terrentur, in hibernis locavit. Et simul classis secunda tempestate ac fama trutulensem portum tenuit, unde proximo latere Britannia lecto omni redierat.

XXXIX. Hunc rerum cursum, quamquam nulla verborum jactantia epistolis Agricola auctum, ut Domitiano moris erat, fronte lætus, pectore anxius, excepit. Inerat conscientia, derisui fuisse nuper falsum e Germania triumphum, emptis per commercia, quorum habitus et crines in captivorum speciem formarentur : at nunc veram magnamque victoriam, tot millibus hostium cæsis, ingenti fama celebrari. Id sibi maxime formidolosum, privati hominis nomen supra principis attolli frustra studia fori, et civilium artium decus in silentium acta, si militarem gloriam alius occuparet : et cetera utcumque facilius dissimulari, ducis boni imperatoriam virtutem esse. Talibus curis exercitus, quodque sævæ cogitationis indicium erat, secreto suo satiat, optimum in præsentia statuit reponere odium, donec impetus famæ et favor exercitus languesceret : nam etiam tum Agricola Britanniam obtinebat.

XL. Igitur triumphalia ornamenta, et illustris statuæ honorem, et quidquid

au triomphe, en ajoutant à ces honneurs les expressions les plus magnifiques et les plus honorables; il donne de plus à entendre qu'il destinait à Agricola la Syrie, gouvernement vacant par la mort du consulaire Atilius Rufus, et réservé aux plus illustres. On prétend qu'il avait dépêché à Agricola un de ses affranchis de confiance pour lui porter les lettres qui le lui donnaient, avec ordre de ne lui remettre que si on le trouvait encore en Bretagne. Cet affranchi, l'ayant rencontré dans le détroit même, serait revenu sans seulement lui parler. Voilà ce qu'on a cru, que le fait fût vrai, ou qu'il ait été imaginé d'après le caractère du prince. Cependant Agricola avait remis à son successeur la province, tranquille au dedans et au dehors; et, de peur que son entrée ne se fit remarquer par un trop grand concours de peuple, voulant même se dérober à l'empressement de ses amis, il arriva de nuit à Rome; il se rendit de nuit au palais, ainsi qu'on le lui avait prescrit: pour tout accueil on l'embrasse froidement, sans lui dire un mot; puis on le laisse confondu dans la foule. De ce moment, et afin de tempérer par d'autres vertus cet éclat de la gloire militaire, insupportable pour qui n'a rien fait, il ne chercha plus que le repos, et s'enfonça dans une vie retirée, simple dans ses vêtements, modeste dans sa conversation, n'ayant, pour tout cortège, qu'un ou deux amis; de telle sorte que la multitude, portée à n'estimer les hommes que par leur faste, après avoir vu et considéré Agricola, cherchait sa renommée; et peu de gens la devinaient.

XLII. Dans ces premiers temps, il fut plus d'une fois accusé devant Domitien, et absous sans être appelé. Ce péril ne venait ni

pro triumpho datur, multo verborum honore cumulata, decerni in senatu jubet; additque insuper opinionem, Syriam provinciam Agricolaë destinari, vacuum tum morte Atilii Rufi consularis, et majoribus reservatam. Credidere plerique, libertum ex secretioribus ministeriis missum ad Agricola, codicillos, quibus ei Syria dabatur, tulisse, cum præcepto, ut si in Britannia foret, traderentur; eumque libertum in ipso freto Oceani obvium Agricolaë, ne appellato quidem eo, ad Domitianum remeasse; sive verum istud, sive ex ingenio principis fictum ac compositum est. Tradiderat interim Agricola successori suo provinciam quietam tutamque. Ac, ne notabilis celebritate et frequentia occurrentium introitus esset, vitato amicorum officio, noctu in Urbem, noctu in palatium, ita ut præceptum erat, venit; exceptusque brevi osculo, et nullo sermone, turbæ servientium immictus est. Ceterum, ut militare nomen, grave inter otiosos, aliis virtutibus temperaret, tranquillitatem atque otium penitus auxit, cultu modicus, sermone facilis, uno aut altero amicorum comitatus; adeo ut plerique, quibus magnos viros per ambitionem æstimare mos est, viso aspectoque Agricola, quærerent famam, pauci interpretarentur.

XLII. Crebro per eos dies apud Domitianum absens accusatus, absens abso-

de délits dont on le chargeait, ni des plaintes de gens offensés; il avait contre lui la haine du prince pour toutes vertus, la gloire d'un grand homme, et des ennemis bien dangereux, ceux qui le louaient. En effet, les événements qui suivirent ne permettaient guère d'oublier Agricola. Tant d'armées en Mésie, en Dacie, en Germanie, en Pannonie, perdues par la témérité ou la lâcheté des généraux; tant de généraux forcés et pris avec de si belles armées! Et l'on n'en était plus à disputer la limite de l'empire et la rive du fleuve, mais pertes se succédant sans interruption, chaque année était marquée par des afflictions et des désastres: et la voix publique demandait Agricola pour général; tous opposaient son énergie, sa fermeté, et son expérience dans la guerre, à l'inertie et à la pusillanimité des autres. Domitien même eut l'oreille frappée de ces discours; et ses affranchis, en les répétant, les plus honnêtes par attachement et par zèle, les autres par malignité et par noirceur, irritaient le penchant naturel de ce prince vers le mal. Ainsi, et les vertus d'Agricola et la perversité d'autrui se réunissaient pour le précipiter dans l'abîme de la gloire.

XLII. Le temps était venu où il devait tirer au sort le proconsulat d'Asie avec celui de l'Afrique; et le meurtre tout récent de Civica était pour Agricola une leçon, pour Domitien une autorité. Des gens, fort instruits des intentions du prince, vinrent demander à Agricola s'il accepterait un gouvernement; et d'abord, s'ouvrant peu, ils se mettent à vanter les douceurs du repos et de la vie privée; bientôt ils vont jusqu'à lui offrir leurs bons offices pour

lulus est: causa periculi non crimen ullum, aut querela læsi cuiusquam, sed infensus virtutibus princeps, et gloria viri, ac, pessimum inimicorum genus, laudantes. Et ea insecuta sunt reipublicæ tempora, quæ sileri Agricola non sinerent: tot exercitus in Mœsia Daciaque et Germania Pannoniaque temeritate aut per ignaviam ducum amissi; tot militares viri cum tot cohortibus expugnati et capti: nec jam de limite imperii et ripa, sed de hibernis legionum et possessione dubitatum. Ita, quam damna damnis continuarentur, atque omnis annus funeribus et cladibus insigniretur, posebatur ore vulgi dux Agricola; comparantibus cunctis vigorem, constantiam et expertum bellis animum, cum inertia et formidine ceterorum. Quibus sermonibus satis constat Domitiani quoque aures verberatas, dum optimus quisque libertorum amore et fide, pessimi malignitate et livore, pronum deterioribus principem extimulabant. Sic Agricola simul suis virtutibus, simul vitiis aliorum, in ipsam gloriam præceptis agebatur.

XLII. Aderat jam annus, quo proconsulatum Asiæ et Africae sortiretur, et occiso Civica nuper, nec Agricolaë consilium deerat, nec Domitiano exemplum. Accessere quidam cogitationum principis periti, qui, iturusne esset in provinciam, ultro Agricolaë interrogarent; ac primo occultius quietem et otium laudare, mox operam suam in approbanda excusatione offerre, postremo non

faire agréer ses refus; enfin, ne se cachant plus, joignant les menaces aux conseils, ils l'entraînent chez Domitien. Celui-ci, exercé à la dissimulation, écouta avec une hauteur étudiée les excuses d'Agricola; et, lorsqu'il eut consenti à les recevoir, il souffrit qu'on l'en remerciât comme d'une grâce, et tout ce qu'elle avait d'odieux ne le fit point rougir. Il est d'usage, en pareil cas, d'offrir des appointements de proconsul, et Domitien lui-même les avait accordés à quelques-uns; cependant il ne les donna point à Agricola, soit qu'il fût piqué qu'on ne les lui eût pas demandés, soit qu'il craignit de paraître avoir acheté, par là, une complaisance qu'il savait bien avoir imposée. Il est dans le cœur humain de haïr ceux qu'on a offensés : c'était surtout le cœur de Domitien que sa nature poussait à des colères d'autant plus implacables qu'elles étaient plus concentrées. Toutefois, avec de la modération et de la prudence, Agricola le désarmait, parce qu'il s'interdisait toutes ces hauteurs et ce vain étalage de liberté, qui appellent la mort en même temps que la renommée. Que ceux donc qui réservent leur admiration pour tout ce qui est mal sachent que, même sous de méchants princes, il peut y avoir de grands hommes; et que la condescendance et la mesure, jointes au talent et à l'énergie, sont plus louables que cette témérité qui, se jetant à travers les précipices sans utilité pour l'État, cherche l'illustration dans une mort ambitieuse.

XLIII. Sa perte fut une calamité pour nous, et, pour ses amis, une affliction : les étrangers même, ceux qui le connaissaient le moins, n'y furent pas insensibles. Jusqu'à la multitude, et cette classe d'hommes qu'occupe un intérêt tout différent, ne cessaient de venir chez lui, de parler de lui dans les places publiques, dans

jam obscuri, suadentes simul terrentesque, pertraxere ad Domitianum : qui paratus simulationi, in arrogantiam compositus, et audiit preces excusantis, et, quum annuisset, agi sibi gratias passus est; nec erubuit beneficii invidia : salarium tamen, proconsulari solitum offerri, et quibusdam a seipso concessum, Agricola non dedit; sive offensus non petiit, sive ex conscientia, ne, quod vetuerat, videretur emisse. Proprium humani ingenii est odisse quem læseris; Domitiani vero natura præcepit in iram, et quo obscurior, eo irrevocabilius, moderatione tamen prudentiaque Agricola leniebatur; quia non contumacia, neque inani jactatione libertatis, famam fatumque provocabat. Sciant, quibus moris est illicita mirari, posse etiam sub malis principibus magnos viros esse; obsequiumque ac modestiam, si industria ac vigor adsint, eo laudis excedere, quo plerique per abrupta, sed in nullum reipublicæ usum, ambitiosa morte inclauerunt.

XLIII. Finis vitæ ejus nobis luctuosus, amicis tristis, extraneis etiam ignotisque non sine cura fuit. Vulgus quoque, et hic aliud agens populus, et ventitavere ad domum, et per fora et circulos locuti sunt; nec quisquam, audita

les cercles; et, lorsque enfin on apprit sa mort, on ne vit personne s'en réjouir ou se consoler sur-le-champ. Le bruit général qu'il était mort empoisonné ajoutait à l'attendrissement. Pour moi, je ne sais rien de positif, et je n'oserais rien affirmer. Du reste, pendant toute la maladie d'Agricola, Domitien lui envoya, même plus fréquemment que les princes n'envoient, et ses premiers affranchis et ses médecins de confiance, soit par intérêt, soit pour l'espionner. On a la certitude que, le jour même de sa mort, il y eut des courriers disposés pour annoncer les progrès de l'agonie; et personne n'imagina qu'on eût pris cette peine pour accélérer une nouvelle qui eût affligé. Cependant Domitien mit dans son extérieur et dans sa conduite l'apparence de la douleur, désormais en repos sur l'objet de ses haines, et cachant mieux la joie que la crainte. Le testament par lequel Agricola nommait Domitien son héritier, conjointement avec la meilleure des femmes et la plus tendre des filles, enchantait ce prince; il crut y voir une marque d'honneur et d'estime; les continuelles adulations avaient aveuglé et corrompu cette âme perverse, au point de lui laisser ignorer que les bons pères n'appellent à leur succession que les mauvais princes.

XLIV. Agricola était né aux ides de juin, sous le troisième consulat de Caius César; il mourut dans sa cinquante-sixième année, le 10 des calendes de septembre, sous le consulat de Colléga et de Priscus. Que si la postérité voulait connaître jusqu'à sa personne, il était bien fait, sans être grand; sa physionomie avait de l'assurance; la grâce y dominait; vous l'eussiez sur-le-champ jugé un homme de bien, et volontiers un grand homme. Quoique enlevé

morte Agricola, aut lætatus est, aut statim oblitus. Augebat miserationem constans rumor, veneno interceptum. Nobis nihil comperti affirmare ausim; ceterum per omnem valetudinem ejus, crebrius quam ex more principatus, per nuntios visentis, et libertorum primi, et medicorum intimi venere; sive cura illud, sive inquisitio erat. Supremo quidem die, momenta deficientis per dispositos cursores nuntiata constabat, nullo credente, sic accelerari, quæ tristis audiret. Speciem tamen doloris animo vultuque præ se tulit, securus jam odii, et qui facilius dissimularet gaudium, quam metum. Satis constabat, lecto testamento Agricola, quo cohæredem optimæ uxori et piissimæ filia Domitiani scripsit, lætatum eum, velut honore judicioque : tam caeca et corrupta mens assiduis adulationibus erat, ut nesciret, a bono patre non scribi hæredem, nisi malum principem.

XLIV. Natus erat Agricola, Caio Cæsare tertium consule, idibus juniis; excessit sexto et quinquagesimo anno, decimo kal. septembr. Collega Priscoque cons. Quod si habitum quoque ejus posteri noscere velint, decentior quam sublimior fuit : nihil metus in vultu; gratia oris supererat : bonum virum facile crederes, magnum libenter. Et ipse quidem, quamquam medio in spatio inte-

au milieu et dans la force de la vie, sa carrière, si l'on considère sa gloire, fut très-longue et très-complète. En effet, il avait épuisé les vrais biens, ceux de la vertu; et que pouvait la fortune ajouter aux distinctions consulaires et triomphales qui le décoraient? Ses richesses n'étaient point immenses; elles suffisaient à son rang. Laissant après lui sa femme et sa fille, on peut dire qu'il fut encore heureux, en cela même qu'ayant conservé jusqu'à la fin ses honneurs, cette fleur de réputation, tous ses parents et tous ses amis, il échappa à l'avenir. Car, s'il ne prolongea pas son existence jusqu'aux beaux jours de ce siècle fortuné, s'il ne vit pas Trajan empereur, comme ses pressentiments et ses vœux nous l'annonçaient, sa mort prématurée eut le grand avantage de le dérober à ces derniers temps, où Domitien, ne donnant plus de trêve à sa fureur et frappant sans relâche, sembla vouloir abattre, d'un seul coup, la république entière.

XLV. Agricola n'a point vu le sénat assiégé et bloqué par des soldats, tant de consulaires enveloppés dans un même massacre, tant d'illustres Romaines exilées et fugitives. Métius en était encore à sa première victoire; la voix de Messalinus ne retentissait que dans Albani, et Massa n'était lui-même qu'un accusé. Depuis, on nous força de traîner en prison Helvidius, d'assister à la condamnation de Mauricus et de Rusticus; on fit rejaillir sur nous le sang innocent d'Hérennius. Néron, du moins, détournait les regards; il ordonnait le crime, il ne le contemplait pas. Sous Domitien, notre plus grand supplice était de le voir et d'en être vus; nos soupirs étaient

græ ætatis ereptus, quantum ad gloriam, longissimum ævum peregit. Quippe et vera bona, quæ in virtutibus sita sunt, impleverat; et consularibus ac triumphalibus ornamentis prædito, quid aliud astruere fortuna poterat? Opibus nimis non gaudebat; speciosæ contigerant: filia atque uxore superstitionibus, potest videri etiam beatus, incolumi dignitate, florente fama, salvis affinitatibus et amicitiiis, futura effugisse. Nam, sicuti durare in hac beatissimi sæculi luce, ac principem Trajanum videre, quodam angurio votisque apud nostras aures omnabatur; ita festinatae mortis grande solatium tulit, evasisse postremum illud tempus, quo Domitianus, non jam per intervalla ac spramenta temporum, sed continuo et velut uno ictu rempublicam exhausit.

XLV. Non vidit Agricola obsessam curiam, et clausum armis senatum, et eadem strage tot consularium cædes, tot nobilissimarum feminarum exsilia et fugas. Una adhuc victoria Carus Metius censebatur; et intra albanam arcem sententia Messalini strepebat; et Massa Behius jam tum reus erat. Mox nostra duxere Helvidium in carcerem manus; nos Maurici Rusticique visus, nos innocenti sanguine Senecio perfudit. Nero tamen subtraxit oculos, jussitque scelera, non spectavit; præcipua sub Domitiano miseriarum pars erat, videre

inscrits; et le tyran, le front armé de cette rougeur qui l'exemptait de la honte, épiait la pâleur de tant de malheureux. Tu fus donc heureux, ô Agricola! non-seulement par l'éclat de ta vie, mais encore par l'époque de ta mort. Aussi, comme le rapportent ceux qui assistèrent à tes derniers entretiens, tu vis arriver avec fermeté et avec joie ta dernière heure, satisfait d'épargner, pour ta part, un crime à ton prince. Mais pourquoi faut-il que ta fille et moi, privés d'un père, nous éprouvions encore ce surcroît d'affliction de n'avoir pu le soigner, le soutenir dans sa défaillance, nous rassasier de ses regards, de ses embrassements? Certes, nous aurions recueilli tes instructions et tes paroles pour les graver dans nos cœurs. Voilà notre regret, notre blessure: une trop longue absence nous a fait te perdre quatre ans plus tôt. Sans doute, ô le meilleur des pères! grâce à la tendresse de la plus dévouée des épouses, rien n'a manqué à tes honneurs suprêmes, mais moins de larmes ont coulé sur ta tombe; et, au moment de se fermer, tes yeux ont dû regretter quelque chose.

XLVI. S'il est un asile pour les mânes de l'homme vertueux; si, comme le pensent les sages, les grandes âmes ne meurent point avec le corps qu'elles animaient, jouis, ô Agricola! du repos inaltérable. Et nous, tes enfants, daigne nous ramener, de la faiblesse de ces regrets et de ces lamentations pusillanimes, à une ferme contemplation de tes vertus, que profaneraient des larmes et des sanglots! C'est bien plutôt par admiration, et, si la nature le permettait, par la ressemblance avec toi, que par d'éphémères éloges,

et aspici; quam suspiria nostra subscriberentur; quum denotandis tot hominum palloribus sufficeret sævus ille vultus et rubor, quo se contra pudorem muniebat. Tu vero felix, Agricola, non vitæ tantum claritate, sed etiam opportunitate mortis, ut perhibent qui interfuerunt novissimis sermonibus tuis, constans et libens fatum excepisti; tanquam pro virili portione innocentiam principi donares. Sed mihi filiæque, præter acerbitatem parentis erepti auget mestitiam, quod assidere valetudini, fovere deficientem, satiari vultu, complexu, non contigit: excepissemus certe mandata vocesque, quas penitus animo figeremus. Noster hic dolor, nostrum vulnus; nobis tam longæ absentia conditione ante quadriennium amissus es. Omnia sine dubio, optime parentum, assidente amatissima uxore, superfuere honori tuo; paucioribus tamen lacrymis compositus es, et novissima in luce desideravere aliquid oculi tui.

XLVI. Si quis piorum manibus locus; si, ut sapientibus placet, non cum corpore extinguuntur magnæ animæ; placide quiescas, nosque, domum tuam, ab infirmo desiderio, et muliebribus lamentis, ad contemplationem virtutum tuarum voces, quas neque lugeri, neque plangi fas est; admiratione te potius, te immortalibus laudibus, et si natura suppeditet, similitudine decoremus: 7

qu'il convient de l'honorer. Voilà les vrais hommages qui doivent signaler la tendresse des proches; voilà ce que j'oserais recommander même à ta fille et à ta femme, de consacrer la mémoire d'un père, celle d'un époux, en se rappelant sans cesse toutes ses actions et toutes ses paroles, en s'attachant à sa gloire et aux traits de son âme, bien plus qu'à ceux de son corps: non que je veuille interdire ces images que nous retracent le marbre et l'airain; mais les représentations de la figure sont frêles et périssables comme la figure elle-même, la beauté de l'âme, au contraire, est éternelle; et cette âme, ce n'est point avec un art et une matière étrangère à nous, c'est dans nous, par notre propre caractère, qu'on peut en retenir et en conserver l'empreinte. Tout ce que nous avons aimé, tout ce que nous avons admiré d'Agricola, subsiste et subsistera dans la mémoire des hommes, dans l'éternité des âges, par la renommée des faits. Beaucoup d'anciens héros resteront ensevelis dans l'oubli, comme s'ils avaient vécu inconnus et sans gloire: mais, consigné ici et transmis à la postérité, le nom d'Agricola ne périra point.

s verus honos, ea conjunctissimi cujusque pietas. Id filiae quoque, uxori que praeceperim, sic patri, sic mariti memoriam venerari, ut omnia facta dictaque ejus secum revolvant, famamque ac figuram animi magis quam corporis complectantur: non quia intercedendum putem imaginibus, quae marmore aut aere finguntur; sed, ut vultus hominum, ipsa simulacra vultus imbecilla ac mortalia sunt; forma mentis aeterna; quam tenere et exprimere, non per alienam materiam et artem, sed tuis ipse moribus, possis. Quidquid ex Agricola amavimus, quidquid mirati sumus, manet mansurumque est in animis hominum, in aeternitate temporum, fama rerum. Nam multos veterum, velut inglorios et ignobiles, oblivio obruet: Agricola, posteritati narratus et traditus, superstes erit.

SOMMAIRE DES ORATEURS

I. Préface, et ce qui a donné lieu à la composition de ce Dialogue. — II. Interlocuteurs, Curvatus Maternus, M. Aper, Julius Sécundus. — III. Sécundus veut détourner Maternus de ses travaux poétiques. — IV. Défense de Maternus. — V. Aper insiste et soutient que, pour l'utilité, le plaisir, la considération, la renommée, l'éloquence l'emporte sur la poésie. — VIII. Il le prouve par les exemples et la fortune de Marcellus Eprius et de Crispus Vibius. — IX. Au contraire, la gloire de la poésie est aussi vaine qu'infructueuse. — X. Il exhorte donc Maternus à quitter les lectures publiques et l'art dramatique pour le barreau et les plaidoyers. — XI. Maternus défend les poètes. — XII. Pureté, innocence de leurs travaux; leurs inspirations divines. Eclat de leur renommée. — XIII. Bonheur de leur vie modérée et recueillie; douceur d'habiter avec soi-même. Vie inquiète et agitée des orateurs. — XIV. Arrivée de Vipstanius Messala au milieu de ces débats. Celui-ci, admirateur des anciens, contempteur des modernes, s'efforce de ramener Aper de la méthode des nouveaux rhéteurs à la manière des orateurs de l'antiquité. — XV. Dissertation sur les anciens et les modernes. — XVI. Messala, Sécundus et Maternus se liguent pour la gloire des anciens. Aper les censure et défend la cause de ses contemporains. — XVII. Selon lui, on ne sait point ce qu'on doit entendre par le nom d'anciens. — XVIII. Différents genres d'éloquence; c'est le défaut de la malignité humaine de louer ce qui est ancien, et de mépriser ce qui est moderne. — XIX. C'est par choix et par système, et non par ignorance de l'art, que Cassius Sévère, auquel se termine la ligne de démarcation de l'antiquité, a suivi une route nouvelle. — XX. Défauts nombreux de l'ancienne éloquence. Formes riantes, éclat de la nouvelle. — XXI. Calvus, Cœlius, Jules César, Brutus, leurs vers et ceux de Cicéron, Asinius et Corvinus, appréciés. — XXII. Beautés et défauts de Cicéron. — XXIII. Le grand art de l'éloquence consiste à emprunter aux anciens ce qu'ils ont d'estimable, et à y mêler les heureux perfectionnements des modernes. — XXIV. Maternus engage Messala, non pas à louer les anciens, qu'il défend assez leur renommée, mais à découvrir pourquoi on s'est si fort écarté du genre de leur éloquence. — XXV. Messala revient sur ce qu'il faut entendre par le mot d'anciens, et sur la manière de juger Calvus, Asinius, César, Cœlius, Brutus et Cicéron. — XXVI. Eloge de C. Gracchus et de L. Crassus. Censure de Mécène, de Gallion et de Cassius Sévère. — XXVII. Maternus interrompt la divagation de Messala et le rappelle à son sujet. — XXVIII. En conséquence, Messala assigne, pour cause de la décadence de l'éloquence et des autres arts, la paresse des jeunes gens, la négligence des parents, l'ignorance des maîtres, l'oubli des mœurs antiques. — XXIX. Messala s'arrête après être entré dans ces détails. Maternus l'engage à continuer, et à montrer comment les anciens nourrissaient et développaient les talents. — XXXIV. Tableau de l'éducation ancienne. Vices de l'éducation moderne. — XXXV. Lorsque la république florissait, l'éloquence a emprunté de nouvelles forces des troubles et de la licence même. — XXXVII. Alors personne ne s'est élevé à un grand pouvoir sans le secours de l'éloquence. — XXXVIII. Pompée lui a porté un coup mortel, lorsqu'il lui a imposé les restrictions et l'a tenue, pour ainsi dire, en laisse. — XXXIX. Les manteaux eux-mêmes qui surchargent les orateurs lui ont ôté son nerf et sa noble assurance, tandis qu'elle a besoin de pompe et d'applaudissements. — XL. Les vertus et la modération elles-mêmes l'ont fait tomber dans la langueur, parce qu'elle est naturellement indépendante, téméraire, hautaine. — XLI. Les révolutions de l'éloquence ont donc suivi celles des temps; chaque époque a son mérite et ses avantages. — XLII. Conclusion du Dialogue.

Époque de ce Dialogue :

A. DE R.	DE J. C.	
DCCCXXXI.	78.	Cons. { Flavius Vespasien, Aug. p. la 8 ^e fois. Titus Vespasien, César p. la 4 ^e fois.